

de la calligraphie, ne réussissait que dans la confection de la lettre M. Comme elle lui en demandait le motif :

—Tout *m* (aime) auprès de vous, Madame, répandit le galant.

Les Gascons et les Basques sont toujours rivaux. Deux d'entre eux se rencontrent dernièrement à Paris, ils parlent de l'avenir, et le Basque se flatte de parvenir plus vite que le Gascon à une position plus élevée en lui disant :—Tu connais le proverbe de notre pays, il faut sept Gascons pour faire un Basque.

Eh ! mon bon, répliqua le Gascon, ici quelle différence, il faut déjà deux *basques* rien que pour faire l'habit du gascon.

Dialogue entre deux ivrognes.

—Vois-tu, Jérôme, il n'y a rien de bon pour le soif comme un verre de vin.

—Moi, j'aime mieux du saucisson à l'ail.

—Du saucisson à l'ail... meilleur pour la soif ?

—Mais oui ! puisque ça l'entretient.

PENSÉES DIVERSES SUR LES FEMMES.

Le sage dit : « Qui a bonne femme, a richesse. Elle lui est aide, douceur et repos. » (PIERRE DES GROS.)

Les femmes sont, en général, plus résolues et plus braves que les hommes. (ALPH. KARR.)

Les femmes ont le génie de la charité. Un homme ne donne que son or, la femme y joint son cœur. Un louis, aux mains d'une femme bonne, soulage plus de pauvres que cent francs aux mains d'un homme. La charité féminine renouvelle chaque jour le miracle de la multiplication des pains. (ERNEST LEGOUVÉ.)

Beaucoup de femmes affichent une singulière prétention : à les en croire, elles sont de glace ; elles se piquent d'être sans cœur. Ne vous y fiez pas. Des yeux de ces femmes, que rien n'émeut, il sortira, à quelque jour, des flammes à éclairer une cave, à incendier un monde. Une heure vient toujours, une de ces heures chaudes qui sonnent tôt ou tard dans la vie de tous les êtres organisés, où l'on sent que le néant ne suffit à rien, et qu'un cœur vide est tout aussi difficile à comprendre qu'un univers inhabité. (P.-J. STAHL.)

Le cœur est le fondement, la pierre angulaire de la nature humaine.

« Tout notre raisonnement, dit Pascal, consiste à céder au sentiment. » Ainsi le cœur est supérieur à la raison. Seul il ne trompe pas, et sa tendance, invariable et invincible, est vers le bien. « Aimez et faites ce que vous voulez, » dit l'Évangile.

La femme est supérieure à l'homme par le cœur.

Le génie de la femme est dans son cœur, comme

celui de l'homme est dans son esprit. (LOUIS SERAINE.)

Le cœur de la femme est un abîme d'amour. Il sait à la fois, et s'élever vers ce qui est plus haut que lui, pour l'admirer et le vénérer ; et se pencher vers ce qui est près de lui, pour l'aimer et le chérir ; et s'incliner vers ce qui est plus bas, pour l'appuyer et le soutenir. La femme a un sourire pour toutes les joies, une larme pour toutes les douleurs, une consolation pour toutes les misères, une excuse pour toutes les fautes, une prière pour toutes les infortunes, un encouragement pour toutes les espérances. (SAINTE-FOIX.)

Est-il un spectacle plus effrayant, que l'explosion de la colère dans une femme ? Est-il quelque chose de plus soudain et qui passe plus vite ?

La femme est d'une nature trop aimante pour couvrir longtemps la haine. (L.-AUG. MARTIN.)

Sa haine à son courroux n'a jamais survécu.

(MILLEVOYE.)

Partout où les femmes sont considérées, les hommes sont libres et vertueux.

Il existe dans les consolations que donne une femme, une délicatesse qui a toujours quelque chose de maternel, de prévoyant et de complet ; mais, quand à ces paroles de paix et d'espérance, se joint la grâce des gestes, cette éloquence de ton qui vient du cœur, et que surtout la bienfaitrice est belle, il est impossible d'y résister. (BALZAC.)

Les femmes sont nées pour nous aimer, et nous consoler dans nos peines ; nous, pour les aimer et les protéger contre tous les dangers. (DE SÉGUR.)

